

# P Paul léneau (1869-1949) Promotion 1895



Pleneau Island Antarctic Peninsula.

Depuis quelques années, des croisières sont organisées, au départ d'Ushuaia, pour observer les animaux marins, découvrir les paysages, et parfois, débarquer sur l'un des îlots de cette région antarctique. Parmi les lieux d'observation et de débarquement, la petite île de Pléneau (65°04 S-64°02 W), située dans le Déroit de Lemaire, au large de la Terre de Graham, une île de 1,5 kilomètre de long qui appartient au Chili. Découverte au cours de la première expédition de Charcot en

Antarctique (1903-1905), elle porte le nom d'un membre de cette expédition, le Centralien Paul Pléneau (promotion 1895).

Depuis cette époque, le nom de Pléneau est définitivement associé à celui de Charcot, comme il tenait à le souligner lui-même, par cette mention dans l'annuaire de l'École :

« Ancien de l'Expédition française en Antarctique (Charcot). »

Vingt-trois ans après la première expédition, l'illustre commandant demande à son ami Pléneau de l'accompagner au pôle Nord à la recherche d'Amundsen, lui-même parti au secours de Nobile. Entre ces deux intermèdes « polaires », Paul Pléneau a eu une carrière professionnelle certes plus classique, mais non dénuée d'aventures.



Château du Béchon, à Blanquefort. Paul Pléneau y a passé son enfance. Carte postale transmise par Catherine Bret-Lépine.



Villa Paul à Soulac où Paul Pléneau a accueilli Charcot.



Notice de la société Rallet en Russie.

**PAUL PLÉNEAU** est né le 11 février 1869. Sa naissance est déclarée à la mairie de Bordeaux de « père et mère non-nommés ». Sa filiation paternelle reste inconnue, son tuteur est un notaire de Bordeaux, mais sa mère est Marie Pléneau, fille d'un douanier de Soulac, en Gironde. Elle vit avec son fils au Château du Béchon à Blanquefort.

Cette propriété viticole appartient à l'entrepreneur de travaux publics Édouard Avril, chargé de la construction de la ligne de chemins de fer du Médoc. La mère de Paul Pléneau épouse, en 1882, après la mort du propriétaire du domaine, son fils aîné, prénommé Édouard comme lui. Le fils cadet, Eugène Avril, est Centralien, promotion 1864.

Paul Pléneau passe son baccalauréat à Bordeaux. Il aurait souhaité être officier de marine, il y renonce en raison des réticences de sa mère. Il prépare Centrale, à l'École préparatoire Duvi-gneau de Lanneau, à Paris.

Admis à l'issue du concours de 1889, il obtient, après une scolarité un peu compliquée, jalonnée d'absences et d'avertissements, un Certificat de capacité en 1895. Il a choisi l'option 'Constructeur' de retour à Bordeaux, il devient constructeur de machines agricoles (anc. Maison Faure).

Séparé de sa femme après deux ans d'un mariage contracté en 1899 à Bordeaux, il s'installe à Paris.

En 1902, il dirige la succursale des établissements Émile Mertz de Bâle, une société de constructions mécaniques spécialisée dans le domaine des machines à vapeur, des pompes et des ventilateurs.

### Paul Pléneau, compagnon d'expédition et ami de Charcot.

PAUL PLÉNEAU découvre dans un article du journal l'Intransigeant, que le docteur Jean Charcot, fils du célèbre professeur de médecine, prépare une expédition vers le pôle Nord et qu'il recherche des collaborateurs, dont un ingénieur.

Après s'être assuré qu'il pourrait obtenir un congé de quatre mois, il rencontre Charcot, qui accepte de le prendre dans son équipe.

Cette décision, que rien ne laissait présager, surprend son entourage, car il a une bonne situation, et apprécie les charmes de la vie parisienne.

Voici comment le journaliste et écrivain Jean Carrère le présente en 1903 :

« Ancien élève de l'École centrale, ingénieur distingué, placé à la tête d'une importante maison industrielle, célibataire, très joyeux compagnon,

plein de vie et de santé, habitué de nos théâtres à la mode et qui adore la vie parisienne. »

Cet engagement est une façon pour lui de satisfaire sa vocation de marin, car comme il l'écrit dans un texte consacré à Charcot :

« J'avais voulu être marin. Mes parents avaient fait de moi un ingénieur, et cet homme partait vers l'Aventure qui me hantait. Il ne fallait pas laisser passer une telle chance. »

Entre sa première rencontre avec Charcot et le départ, le projet évolue : l'expédition qui devait partir pour le pôle Nord au début du mois de juin 1903, partira début août en direction du pôle Sud. Pléneau a été mis dans la confiance de ce changement dès le mois d'avril. Il n'est plus question de demander une simple disponibilité de quelques mois, il doit démissionner. Sans hésiter, il télégraphie à Charcot :

« Où vous voudrez. Quand vous voudrez. Tant que vous voudrez. »

C'est le début de l'amitié entre les deux hommes. Charcot a 36 ans, Pléneau 33.

Cette expédition, patronnée par le président de la République Émile Loubet, a obtenu, en complément de la partie financée sur la fortune personnelle de Charcot, des subventions du ministère de l'Instruction publique, de la société de Géographie, de l'Académie des sciences et du Muséum d'histoire naturelle, et le produit d'une souscription lancée dans le journal *Le Matin*. Le budget total s'élève à 450 000 francs-or.

Le trois-mâts goélette de 32 mètres, *Le Français*, appareille de Saint-Malo à la fin du mois d'août 1903, mais l'aventure commence réellement le 24 janvier 1904, quand le bateau quitte Ushuaia.

Le 3 mars 1904, l'équipage se met en position pour une hibernation sur la côte ouest de la Terre de Graham sous le vent de l'île Wandel, dans une zone où aucune observation n'a jamais été entreprise.

Un an après, le 4 mars 1905, ses objectifs scientifiques remplis et même dépassés, l'expédition quitte la péninsule Antarctique :

- 1 000 km de côtes découvertes et relevées,
- 3 cartes marines détaillées,
- 75 caisses d'observations, de notes, de mesures et de collections destinées au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

Pléneau, photographe de l'expédition, a réalisé près de 150 plaques stéréotypes sur verre.

Les photos témoignent des difficiles conditions de vie des explorateurs, des équipements (abri météorologique), des animaux, ceux que l'on observe et ceux que l'on chasse et même des divertissements.



Le Français. Bateau de Charcot pour sa campagne de 1905 en Antarctique.

En septembre 1905, Charcot vient se reposer chez son ami Pléneau, *Villa Paul*, à Soulac. Les photographies sont, pour la première fois, projetées en public, à l'occasion d'une conférence prononcée par Charcot au Casino de Soulac.

Ces photos, dont certaines ont été présentées en 2004, à la Cité des Sciences de La Villette, ont été données par Paul Pléneau au musée d'ethnographie de Bordeaux.

Après l'aventure en Arctique, Charcot prépare une nouvelle expédition, Pléneau renoue avec le monde de l'industrie, mais il reste disponible pour son ami.

Au début de 1910, on s'inquiète en France sur le sort de l'expédition conduite par Charcot en Antarctique. La présence du bateau est finalement signalée au mois de février dans le détroit de Magellan. Le journal *Le Matin* qui relate l'événement nous apprend que « *M. Pléneau, qui était chargé par le gouvernement d'une mission en Mongolie, avait retardé, son départ et devait, si on n'avait point eu de nouvelles du Pourquoi-Pas? commander une expédition de secours dans les mers antarctiques.* »

En mai 1928, le général italien Nobile est parti pour survoler le pôle Nord à bord du dirigeable *Italia*. Deux jours après son départ, la radio du dirigeable n'émet plus. Les offres de secours émanent du monde entier. La France envoie un hydravion Latham 47, à bord duquel prend place Amundsen qui tient à diriger les recherches. Silence du Latham... *Le Pourquoi-Pas?* commandé par Charcot, quitte Saint-Servan le 10 juillet. C'est le début d'une campagne difficile, et infructueuse, poursuivie pendant plus de trois mois uniquement pour des raisons politiques. Paul Pléneau a accepté d'y participer à la demande de Charcot.

Huit ans plus tard, dans la nuit du 15 septembre 1936, *Le Pourquoi-Pas?* sombre au large de l'Islande. *Le Figaro Littéraire* publie le témoignage de Paul Pléneau qui commence par ces mots : « *C'est un journal qui me la fait connaître, c'est un journal qui m'a appris sa mort...* »

Le 10 octobre, il participe à l'émission de radio diffusée en direct de Saint-Malo à l'occasion du rapatriement des corps des victimes du nau-

frage. Pléneau témoigne dans la presse et publie rapidement une plaquette de quinze pages, « *À la mémoire de Jean Charcot* ».

### Une carrière au service de l'industrie en Russie et en France

De retour en France, après son expédition en Antarctique, Paul Pléneau, prévoit de faire un voyage d'études en Mongolie. En juin 1906, Il propose ses services au Ministère de l'Instruction pour effectuer une mission gratuite, consacrée à des recherches géologiques et ethnographiques.

Arrivé à Saint-Petersbourg moins d'un mois après le dépôt de sa demande, il expose ses projets à l'Ambassadeur qui croit détecter, sous cette mission scientifique, une mission commerciale, commanditée par le « président de la Chambre syndicale des fabricants d'amiante pour faire des explorations et recherches minières dans le district d'Oussinky ».

Cette confusion des genres, entre mission scientifique et mission commerciale, n'est pas rare à cette époque. Les réticences de l'Ambassadeur, Monsieur Bompard, ne feront que retarder de quelques mois le voyage de Paul Pléneau qui obtient, dès qu'il réitère sa demande, en juillet 1907, son ordre de mission du Ministère de l'Instruction.

Il semble avoir été chargé, plus tard, d'une autre mission : En 1910, il est à Paris, prêt à partir, d'après Marthe Emmanuel (amie et biographe de Charcot), pour une mission, « liée au développement de la coopération militaire entre la France et la Russie ».

Maîtrisant parfaitement le russe, il est, en 1913, administrateur de la *Société de Parfumerie Supérieure A. Rallet et Cie*. Fondée près de Moscou, en 1843, par le Grenoblois Alphonse Rallet, cette société était, avec la société Brocard, l'une des deux plus grandes entreprises de parfumerie françaises installées en Russie. La société a été rachetée, en 1898, par les *Établissements Antoine Chiris* (produits aromatiques, chimiques et médicaux). Une nouvelle usine a été construite, à Butyrkakh, près de Moscou, qui employait en 1899, mille six cents ouvriers produisant des parfums et des savons de luxe. François Carnot, (ECP 1896), fils du président Sadi Carnot, qui avait épousé une des filles du fondateur de la société Chiris, avait des intérêts dans la société et s'y rendait fréquemment.

En 1914, Pléneau a quarante-cinq ans, il n'est pas mobilisable, mais il rentre en France pour

s'engager. Il est affecté en novembre au Centre de recherche de l'aérostation militaire de Chalais-Meudon. En février 1915, il est l'observateur-chef de la section photo de la 5<sup>ème</sup> armée de Franchet d'Espèrey, à Reims, mais il va rapidement repartir pour la Russie.

Profitant de la procédure de guerre qui permet de simplifier les démarches, il se marie à Saint Jean de Luz, en septembre 1915, juste avant son départ.

Il a été chargé, d'après Marthe Emmanuel, de « créer des usines d'aviation » ; en réalité, il va reconverter l'usine Rallet de Moscou à la production de *schneiderite*. Cet explosif mis au point chez *Schneider*, utilisé dans les obus par les armées françaises, italienne et russe, était constitué de dinitronaphtalène et de nitrate d'ammonium dans un rapport de 1 à 7.

Pléneau vit les deux années de révolution, de février 1917 à octobre 1918, à la tête de son usine (difficultés d'approvisionnement, conseils ouvriers, nationalisation...). Il rentre en France, en même temps que les membres du détachement militaire français à Moscou.

D'après un journal satirique de l'époque, *La Grimace*, Pléneau aurait confié à l'Ambassadeur de France, les avoirs de l'entreprise. Cette importante somme d'argent n'ayant pu être rapatriée par la valise diplomatique aurait été remboursée par l'État, ce qui aurait permis la création de la *Nouvelle Société des Parfums Rallet*, à Cannes-La Bocca.

Paul Pléneau devient administrateur et directeur de cette société, en 1920.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1906, il accède en 1919 au grade d'officier au titre du Ministère des Affaires étrangères.

Il entre au Conseil d'administration de la *Société Industrielle d'Aviation Latécoère* en 1931, et participe au lancement de la compagnie aérienne Air Bleu en 1935.

En 1943, il est administrateur des *Parfums Coty SA*, qui ont repris Rallet en 1926.

Paul Pléneau, retiré à Saint Jean de Luz, la ville de sa femme, y décède le 16 février 1949, à l'âge de quatre-vingts ans. Il repose au cimetière de cette ville, sur une colline qui domine la mer. ■

Annie Lagarde Fouquet